

Prédication Olivier Casavecchia 30 octobre 2016 Annecy

Avec cette prédication, je vous invite à un voyage. Le voyage surprenant d'un dialogue entre deux cultures, vieilles de plusieurs milliers d'années.

Qui dans cette assemblée a lu QO. ? Je ne parle pas de quelques passages, non je vous parle d'une lecture complète et attentive de l'ensemble de l'œuvre.

Comme le texte est ardu, commençons par planter le décor :

Sincèrement sa lecture est rebutante. Tout d'abord il est écrit dans un style difficile, qui donne lieu à des interprétations diamétralement opposées selon les traducteurs. Ensuite les obstacles sont nombreux : absence de plan académique, redites, contradictions apparentes, une forte dose de pensée négative (je cite ch 1 v14 *tout est fragilité et pâture du vent*). Bref, tout concourt à n'en faire retenir que les extraits les plus digests.

Au final l'œuvre est en général réduite à sa portion congrue : d'une part, au fameux *vanité, tout est vanité du ch. 1 v 2*, vanité qu'on devrait plutôt traduire par fragilité, non permanence des choses, non durée, et d'autre part au ch 3 v 1 et suivants, le célèbre *il y a un temps pour tout...*

Pire encore, son utilisation fréquente aux cérémonies funèbres, dans le droit fil de Bossuet, place l'œuvre dans les grandes consolantes de la liturgie.

Et bien, à mon grand étonnement, une fois passé le cap de cette lecture pénible, une fois passées la plainte et de la récrimination chez QO, on découvre une véritable pépite, un trésor. L'œuvre est issue de la rencontre entre deux cultures, deux visions du monde. C'est le choc entre la foi juive et la philosophie grecque. Ce sera d'ailleurs le fil conducteur de mon propos.

Sa construction faussement désordonnée, relève en fait de l'utilisation de la technique chère à Socrate, consistant à organiser un dialogue entre les idées. Cette technique est ici mise au service d'un questionnement de fond qui est toujours d'actualité. A savoir, quel est le sens de la Création de Dieu. Et plus largement, quel est le sens de Dieu ?

Chez les juifs de la fin du IV ème siècle avant notre ère, date vraisemblable de la mise en forme du texte, le gros du travail théologique a été accompli. En un peu plus de 1500 ans, le peuple de Dieu est passé de l'idolâtrie à la monolâtrie (la sélection d'un seul dieu), puis de la monolâtrie au monothéisme, c'est-à-dire à l'affirmation qu'il n'existe qu'un seul Dieu. Depuis, prophètes, penseurs et lettrés juifs se confrontent au problème constant, récurrent, posé par un Dieu unique et tout puissant.

Notre besoin viscéral de protection nous renvoie à un monde ancien, paléolithique. Dans ce cadre là, nous craignons la divinité parce qu'elle est puissante, et nous la respectons car nous attendons d'elle qu'elle nous protège des aléas de la vie. Qu'elle nous épargne les souffrances. Nous sommes là, clairement dans une morale de récompense, une morale rétributive. Cette morale de récompense, ou de profit, considère la divinité comme un instrument puissant, si possible **à notre service**, quitte d'ailleurs à s'adresser à d'autres dieux, si le précédent ne donnait pas satisfaction. Ce qui génère la nécessité de plans de secours, et donc l'idolâtrie.

Mais avec le monothéisme, l'application d'une morale de rétribution ne fonctionne pas. En cas de coup dur, qui finit toujours par arriver en dépit d'un comportement en accord avec le dogme, pas de plan B possible. Pas d'autre dieu vers qui se tourner.

Et là, c'est le profond sentiment d'injustice. Parce que Dieu ne nous a pas protégés, parce que Dieu permet que les hommes accomplissent des actions épouvantables C'est ce qui fait vaciller l'image de Dieu. C'est ce qui remet en cause tout le sens de Sa Création. C'est le fameux « qu'est ce que j'ai fait au bon Dieu pour mériter ça ».

Et c'est la porte ouverte à ce qu'on retrouve dans le livre de Job, ce que Martin Luther nommait *l'incurvatus in se* (le repli sur soi), et que Marion Muller-Colard dans son livre « L'Autre Dieu » nomme **la Plainte**.

Or cette grande Plainte, qui est à la fois cri de souffrance et d'incompréhension, est systématiquement suivie du sentiment de vide, de l'absurdité **du** monde et de l'absurdité **au** monde.

Et comme chez Meursault dans *l'Etranger* de Camus, cet absurde débouche inmanquablement sur l'impuissance, la paralysie.

C'est l'écart entre la révélation du Dieu unique et la persistance d'un besoin infantile de rétribution, c'est cet écart qui est la source de toutes ces tensions, de toutes ces frustrations.

QO débute son œuvre précisément dans ce cadre de pensée. Puis mine de rien, par petites touches, tous les thèmes fondamentaux sont abordés. Et on réalise progressivement que, sous un désenchantement apparent, l'auteur nous conduit vers une foi déglagée de l'enfance et de ses faux espoirs, vers une foi adulte.

**Le premier thème du texte, et de cette prédication, est celui de l'inanité, de la futilité de l'action des hommes**

L'auteur constate que la nature est immuable, que chaque génération d'humain est condamnée à réécrire sa vie sur la même page, avec la même encre. (ch. 1 v 9) *ce qui a été, c'est ce qui sera, ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera.*

*Rien du tout n'est neuf sous le soleil.* Le monde reste identique à lui-même quoiqu'il advienne

Il constate que l'homme n'a pas de prise sur les choses fondamentales (ch 1 v 15) *Ce qui est courbe, on ne peut le redresser, ce qui manque ne peut être compté*

Il constate la redoutable impermanence, la non stabilité des choses, des actions et des êtres. Impermanence qui est d'ailleurs au cœur de l'enseignement bouddhiste (ch 1 v 14) *j'ai vu toutes les œuvres qui ont été faites sous le soleil, et voici tout est fragilité et pâture du vent.*

Même la recherche de sagesse est finalement dédaignée (1.17) *j'ai pris à cœur de connaître la sagesse et de connaître la folie et la bêtise, et j'ai su que cela aussi revient à pâture le vent.*

**En fin de compte il en arrive à ce terrible constat que tout est néant, absence de sens.** Bien sur dans ce constat, on retrouve l'influence des écoles philosophiques grecques Cynique et Nihilistes. Bien sur, on retrouve aussi le procédé littéraire classique qui noircit exagérément le tableau au début du récit, pour ensuite mieux mettre les conclusions en valeur. Mais il faut également prendre en compte ce qu'on connaît aujourd'hui de l'impact de la dépression d'un auteur sur sa création littéraire.

Toutefois QO, même dépressif, ne perd jamais espoir. Il est du genre inconsolable, mais gai ! le voici qui continue inlassablement sa quête de sens. Il Dans le v1 du ch 2 le voici qui choisit la voie du plaisir, et souhaite goûter au bonheur. Mais là encore, même constat de fragilité, et d'absence de sens : ch2 v2 *du plaisir, pour quoi faire ?*

Il s'essaie au vice (la boisson), et à ce qu'il appelle la bêtise, Ch2 v 3 *puis je me suis décidé à trainer ma carcasse dans le vin, ... à m'attacher à la bêtise*, même constat

Le voilà ensuite qui tente de noyer son ennui pathologique, dans l'activisme économique. Quelle extraordinaire actualité de la description qui suit, c'est la course folle du parfait consumérisme avant l'heure Ch 2 de 4 à 11 : *j'ai fait de grands travaux je me suis construit des maisons, j'ai planté des vignes, je me suis fait des jardins, de vrais paradis, j'y ai planté tous les arbres fruitiers, j'ai fait des barrages pour irriguer des forêts de plantations. J'ai acheté des esclaves et des servantes, j'ai amassé l'argent et l'or.*

Ouf !

Enfin il lui reste quand même un peu de lucidité et il avoue non sans humour au v 9, *que malgré tout, la sagesse lui restait !... faut pas complètement désespérer.*

Ensuite, comme il ne pouvait rien faire des barreaux en or de sa cage, il a cherché à jouir sensuellement de ses richesses jusqu'à l'écœurement : *ch 2 v 8 J'ai installé des chanteurs et des chanteuses, et plaisir suprême pour des hommes, une fille, et encore des filles. Quoiqu'aient demandé mes yeux jamais je ne leur ai refusé. Je n'ai privé mon cœur d'aucun plaisir.*

Mais cette saturation le laisse en dernier ressort amer et désabusé, et il bute toujours sur le mur infranchissable de l'impermanence des choses je cite 2.11 *alors je me suis tourné vers tous les travaux faits par mes propres mains, vers la peine que j'ai endurée pour les faire, et tout cela est fragilité et pâture du vent, il n'en reste rien sous le soleil*

Rien ne peut remplir le terrible vide intérieur qui le mine. Rien ne sert à rien. C'est « l'à-quoi – bonnisme », le plus total « à quoi bon.. ». Manifestement cet homme n'a pas trouvé sa place sous le soleil. Et comme chez Job, même si c'est ici en sourdine, la Plainte réapparaît, au C2 v 17 : *alors j'ai détesté ma vie.*

**Voyez à quel point le défaut de Sens est destructeur.**

Alors pour un homme qui a tant vécu, et à qui tout paraît vain, se pose la question, qui figure d'ailleurs en introduction à l'œuvre en 1.3 *Que retire l'homme de toute la peine qu'il a endurée sous le soleil ?* Quel est le sens de toute son agitation et de toutes ses souffrances ?

Et ce n'est qu'un début. Fidèle au dialogue socratique qui l'imprègne, il va dérouler la réflexion jusqu'au bout

**Vient alors le questionnement métaphysique.**

Car s'il reconnaît au ch2 v 13 *qu'il y a plus de profit à la sagesse qu'à la bêtise*, il se complait aussi à constater aux v 15 et 16 *qu'un même sort les attend tous deux ensemble* et que *le sage meurt tout comme l'imbécile.*

Il constate que la mort frappe indifféremment le juste et le méchant, réduisant à néant un parcours de vie vertueux tout aussi bien qu'une existence dépravée.

On notera ici que la mort est considérée comme un terme définitif. Pour l'homme, nulle justice divine qui serait enfin rendue post mortem, ni félicité éternelle qui lui donnerait sa part. Tout se passe « sous le soleil », et exclusivement sous le soleil.

**En dernier lieu, pour en finir que reste –t-il de ces deux premiers chapitres ?**

**3 évidences :**

**D'abord que rien ne dure**

**Ensuite, que l'effort est souvent mal rémunéré, voir pas rémunéré du tout**

**Et enfin, qu'agir pour agir n'a aucun sens.**

Quel bon bilan, surtout si l'on a plus envie de vivre !

Alors quoi, c'est fini ? On referme le livre et on se laisse dépérir d'écoeurement ?  
Bien sur que non. Voici qu'à la toute fin du chapitre 2, au verset 24, **nous voyons apparaitre un élément tout à fait nouveau.** Je cite : *rien n'est bon pour l'homme sinon manger et boire, et se donner du bonheur dans sa peine. Ici encore j'ai constaté que cela venait de la main de Dieu.*

Nous y sommes. Voilà sur quoi débouche la Plainte de QO. A partir de cet instant il explore ce qui donne du Sens à la vie humaine face à Dieu.  
Et du non-sens, de l'absurde, nous passons à la construction d'un monde relatif, qui ne procède plus par des révélations théologiques et morales toutes faites, et qui prend clairement ses distances par rapport au monde juif.

Nous assistons dès lors à une révolte joyeuse, à une déconstruction philosophique et sociale.  
Oui, nous sommes fous, absurdes de vouloir oublier que nous allons mourir  
Oui, l'activité humaine, le travail, n'ont pas de valeur en eux-mêmes. Paul ne dira pas autre chose aux Corinthiens (1 /15,32) *ne doit rester à l'homme que le mangeons et buvons*  
Oui, les idéologies et théologies qui nous projettent dans un avenir toujours meilleur ne sont qu'illusion. Pire, elles nous ôtent la jubilation des choses simples et présentes de la Création Divine.

Oui, nos limites en tant qu'homme sont à l'origine de bien de nos frustrations. Mais qui a dit qu'il fallait vivre dans l'illusion de la toute puissance, c'est-à-dire de ne pas avoir de limites ? Voyons le monde tel qu'il est, et faisons avec.

Dans cette déconstruction / Reconstruction, QO nous propose de débiter simplement. Il suffit de commencer par ressentir la dimension épicurienne du plaisir. D'éprouver agréablement dans son corps les choses simples qui nous sont données par Dieu.

Mais le plaisir n'est pas le bonheur, et pour donner du sens, le Sens, il faut y jouter la compréhension profonde, intime, de ce que nous vivons.

**A partir de cet instant, l'auteur nous entraîne dans une analyse fine de la compréhension des événements. Il différencie clairement d'une part ceux qui ne sont pas de notre domaine, qui nous sont inaccessibles, et d'autre part, ceux qui sont à notre portée. Et ce sera là, le second thème de cette prédication.**

**Nous trouvons ici le morceau de bravoure de QO. Le chapitre trois** est le plus connu. Son rythme en est particulièrement puissant et poétique, Je cite ch 3.de 1 à 4

*Il ya un temps pour tout, et un temps pour toute chose sous le soleil  
Un temps pour enfanter et un temps pour mourir. Un temps pour planter et un temps pour déraciner les plantes. Un temps pour tuer et un temps pour guérir. Un temps pour démolir et un temps pour construire. Un temps pour pleurer et un temps pour rire. Un temps pour gémir et un temps pour danser*

Ce texte est souvent utilisé pour consoler les familles en deuil, car son souffle épique apaise face à l'inéluctable. Toutefois, une lecture attentive, montre que le fatalisme apparent face aux aléas de la vie (du genre il est mort, c'était son heure) n'est qu'une lecture superficielle du texte.

**En réalité son écriture n'est ni plus ni moins, qu'une expression imagée des principes de la philosophie stoïcienne, dont le but est d'une part, de distinguer clairement ce qui relève de l'action de l'homme, et d'autre part ce qui appartient à Dieu.**

**Son propos vise surtout à expliquer que, pour avoir un sens, les actions se doivent d'être relatives, limitées, c'est-à-dire à la portée des hommes.**

En effet, que constate-t-on dans le texte ? Que, selon les versets, un seul mot, le mot, « temps » est utilisé pour décrire des phénomènes totalement différents.

Certains de ces événements relèvent de la Création, nous ne pouvons donc que les subir. Ainsi au v 2, *Un temps pour enfanter et un temps pour mourir*. Sauf conditions exceptionnelles, ce n'est pas nous qui décidons de naître ni de mourir.

Toujours au verset 2, Nous ne décidons pas non plus du moment de planter, ni de la période pour déraciner les plantes. A moins de voir la récolte perdue, nous devons suivre le cycle de la Création, et nous adapter au mieux à l'univers qui nous est donné.

En revanche, aux versets 3 et 4, l'usage du mot « temps », s'applique à la décision de l'homme, et doit être compris en termes d'occasion, d'opportunité. Je cite *un temps pour tuer et un temps pour guérir. Un temps pour démolir et un temps pour construire. Un temps pour pleurer et un temps pour rire. Un temps pour gémir et un temps pour danser*. Ces actions là dépendent de nous, de l'exercice de notre liberté, et il est de notre devoir de nous en acquitter du mieux possible.

Voilà. Nous venons de quitter la morale d'intérêt, celle qu'on pourrait aujourd'hui en termes économiques qualifier de retour sur investissement, et nous la quittons pour une morale beaucoup plus large qui consiste à mettre en œuvre notre action d'homme : **il s'agit de comprendre, donc d'acquérir de la Sagesse, puis de décider.**

C'est à nous de comprendre ce qui appartient à Dieu, sans attendre ou espérer qu'il intervienne dans nos œuvres humaines.

Puis c'est encore à nous de déterminer quand, et jusqu'où, l'action humaine doit s'appliquer. A quel moment il faut démolir ou construire, tuer et faire la guerre, puis faire la paix et penser les plaies. En clair l'homme doit définir avec précision les limites de son action, puis ne plus se préoccuper ce qui n'est pas à sa portée.

**Entre ce qui relève du Divin et ce qui dépend des hommes, QO pose la question de la Sagesse et nous force à véritablement exercer notre liberté.**

**Ce constat des limites à déterminer, et des choix à faire, nous amène de fait à nous interroger : Que nous apporte aujourd'hui cette liberté ?**

Tout d'abord QO nous interpelle sur nos pulsions intimes : Pourquoi as-tu tant besoin de protection ? Pourquoi tes craintes dictent-elles ta vision du monde et ta conduite ?

Ensuite, il nous fait prendre conscience que la mise en œuvre de cette liberté nous reconnecte au Plan de Dieu. Ne vois-tu pas que Dieu t'a mis sur cette terre pour te faire grandir ? Pour te faire comprendre que l'essentiel est à ta portée, bien qu'invisible pour les yeux ? Je te donne la liberté. Utilise mon Amour pour t'aimer toi-même et mets en œuvre cette liberté.

Mais de quelle liberté parlons-nous ? Certes, l'homme peut décider du moment d'agir, de planter ou d'arracher. Toutefois, il s'agit d'une liberté relative. S'il espère un rendement de ses actions, il doit agir en respectant des cycles et des périodes qui le dépassent. Cycles avec lesquels il doit être en harmonie, en résonance.

Aussi dans l'agir, est-il indispensable de prendre le temps d'être à l'écoute de la Création Divine. Combien de projets n'aboutissent pas parce que celui ou ceux qui les portent agissent à contre temps.

Combien de rencontres ratées parce que les individus ne sont pas présents à l'autre, écartelés entre les regrets du passé, la culpabilité des occasions manquées, et les chimères nébuleuses d'un futur qui, de toutes façons, leur apportera tout autre chose que ce qu'ils espèrent ?

A rester indéterminé, absent à l'heure qui se présente, l'homme renonce à son unique part de liberté véritable. La Sagesse est donc de parvenir à discerner le moment d'agir, de ne pas rater l'heure lorsqu'elle se présente. La sagesse est donc que nous soyons présents au monde, en pleine conscience.

Et que dire de la sagesse du v 6 du ch 3 sinon de son extraordinaire témoignage de l'essentiel, je cite : *un temps pour chercher, un temps pour perdre, un temps pour garder, et un temps pour jeter*  
En 4 stances, tout est dit ou presque. A l'instar des philosophes orientaux et Taoïstes, c'est une stupéfiante vision de la circulation du souffle vital qui nous est proposée : remplir puis faire le vide, amasser puis se dépouiller et s'alléger.

**Nous voici donc dans une morale de l'action et du Sens, et ce sera mon troisième et dernier thème.**

Surprenant comme cette morale d'action est éloignée de la plainte désespérée que Qo nous a imposée de prime abord !

L'action y est définie comme le contraire de l'activisme, de l'agitation, et de la crainte.

L'action peut être menée de manière sereine parce que nous comprenons, parce que nous exerçons nos limites. Parce que nous sommes dans ce qui est à notre portée.

C'est alors que nous exerçons notre pouvoir, notre puissance, et du coup la frustration disparaît.

Chez QO, l'action découle d'une vision du monde où il ne sert à rien de se préoccuper de ce qui n'est pas à notre portée. Cette vision du monde apaise l'inquiétude d'avoir à agir sur des causes qui nous échappent et dépassent notre entendement.

QO précise d'ailleurs sa pensée avec beaucoup de finesse au ch 3 v 11 ***Il a fait toute chose belle....en son temps. Il a même mis dans le cœur des hommes le secret, sans lequel l'homme ne peut découvrir l'œuvre faite par Dieu de son début à sa fin***

Et ce secret est l'intuition de l'éternité. D'ailleurs, certaines traductions l'explicitent clairement. Je cite : ***à leur cœur il donne même le sens de la durée.***

C'est cette intuition de l'Éternité qui nous permet de comprendre que nous sommes une partie du Plan Divin. Ne l'utilisons pas pour spéculer inutilement. Ne gâche pas ton aptitude au bonheur en poursuivant des chimères, tu n'en trouveras jamais la fin. Je cite c3 V11 *Dieu fait toute chose belle en son temps*

**Dans ce cadre d'Éternité, toute la sagesse consiste précisément à identifier les limites, nos limites, puis à obéir au Souffle Divin, à ce que l'École du Portique (l'école stoïcienne), nommait notre « génie intérieur ».**

**C'est parce que c'est à notre portée, que nous entreprenons, et non pas bercé par un hypothétique et lointain espoir.**

**Le Sens du monde nous est redonné par la conscience du Plan de Dieu, et par l'exercice de cette liberté relative. Du coup, tout s'éclaire : rien n'est à espérer, tout est à découvrir et à entreprendre. C'est ainsi nous trouvons notre place devant Dieu.**

**Voilà comment, sans même nous avertir, sans crier gare, QO vient de passer d'une morale infantile de l'effort, de la récompense, du profit, du rendement, à une foi adulte, une morale de devoir, de respect du Plan Divin.**

**Et c'est précisément cette morale de devoir qui est garante du sens véritable de notre passage sur terre, de ce que l'auteur appelle « sous le soleil ».**

Poussé par la culture philosophique grecque, le voilà sorti de la Loi juive d'un Dieu qui récompense.

Chez QO, c'est donc bien un plaidoyer pour une morale de la légèreté de l'âme, de confiance en l'Amour de Dieu, qui se développe tout au long du texte, même si cette argumentation se fait en « creux », sous les apparences d'une récrimination constante contre la condition humaine et contre l'injustice de la société des hommes.

En conclusion quel usage pouvons-nous faire de Qo au quotidien ?

Résumons-nous :

En premier lieu QO nous dit que rien ne dure, que l'effort est souvent mal rémunéré, qu'agir pour agir n'a aucun sens.

Ensuite il nous montre que le sens se trouve dans notre aptitude à comprendre notre juste place dans le monde, puis à exercer notre liberté dans l'action. Bien sur, cette action est relative, mais l'écoute de notre « génie intérieur » nous permet d'agir selon nos propres limites, en harmonie avec le Divin.

Enfin au quotidien, il nous invite à ne plus nous sentir coupable de ce qui, en réalité, relève de Dieu.

Et puisque nous avons une meilleure compréhension de la Création, une conscience lucide des limites de nos actions, et en même temps de l'impérieuse nécessité de les mener, par cette morale de l'action, tout trouve sa place naturellement. Et nous procure une grande légèreté, une grande paix de l'âme.

Face aux profonds troubles que connaît notre monde, quel magnifique cadeau nous fait QO !

**Mais le plus inattendu, le plus nouveau sans doute, c'est qu'avec la légèreté, QO nous montre la simplicité, la vraie. Simplicité dans la réflexion et simplicité dans l'action :**

Nous cessons de nous sentir frustrés devant l'échec, qui n'est finalement qu'une des formes de l'apprentissage.

Nous cessons de spéculer intellectuellement et de nous laisser influencer par l'idéologie

Nous ne cherchons plus à amasser des biens passagers et périssables.

Mieux, nous retrouvons du temps, de l'énergie pour les autres

Nous agissons en Vérité, avec naturel, à notre niveau, dans la sérénité

Nous sommes alors en pleine conscience au monde, dans l'instant, et donc ouvert aux autres. C'est cela aussi, **l'expression de la Grâce de Dieu**, l'effet de son Incommensurable Amour pour nous, même si la forme de cet Amour n'est pas toujours celle que nous souhaiterions parce que notre besoin de sécurité et de protection n'est pas satisfait.

**Un secret nous est donc donné en partage. Celui de la Création, du Plan que Dieu réserve à l'homme, je cite QO C3 v 11 :**

*Il a fait toute chose belle....en son temps. Il a même mis dans le cœur des hommes le secret, sans lequel l'homme ne peut découvrir l'œuvre faite par Dieu de son début à sa fin.*

Et cette certitude donnera tout son sens, et toute sa force à l'enseignement de l'Amour que, 3 siècles plus tard, Joshua nous apportera avec la Bonne Nouvelle

AMEN